

comme elle faisait alors que tout petit, elle l'allaitait dans l'étable de Bethléem. Elle savait bien qu'à ce regard de mère, le Fils ne savait pas résister : aussi n'en usait-elle que lorsqu'elle avait grand pitié au cœur.

Point ne sut résister à la demande du Fils et de la Bonne Mère le Seigneur Dieu sur son trône, et il donna ordre à Saint-Michel de rendre au bon mari sa bonne femme, mais pour un jour seulement, celui de Noël, car il craignait que le maître forgeron, dans sa trop grande liesse, ne retourna au péché d'oubli.

Donc, dans la chapelle où il était prosterné, Jehan entendit une voix qui lui dit : "Retourne en ta montagne, Dieu t'exaucera." Il obéit sur l'heure et le cœur léger, arriva au lever des étoiles dans la grotte où, déjà, dans sa robe de mariée, l'attendait sa femme si tendrement aimée.

Tout le jour se passa dans les douces souvenirs de leurs amours et de leurs joies premières, mais, quand minuit fut arrivé, la bonne dame, qui connaissait l'arrêt du Père et savait que la douzième heure marquerait la fin de ces délices, voulut prendre congé de son mari. Alors ce fut grande douleur au lieu de si courtes joies et maître Jehan se jeta devant l'oratoire de la très Sainte Vierge qu'il avait de ses mains construit en son logis et lui dit en grande tristesse :

O Sainte Mère, Bonne Dame Noire, pourquoi m'avoir exaucé, si c'est pour reprendre encore mon bien terrestre, le seul qui me demeure. Ainsi s'il faut une victime pour les grands péchés dont nous fumés coupables, prenez moi et laissez sur terre ma demoiselle ; car j'y suis trop malheureux sans elle et notre cher petit !

En ce moment l'Ange de la mort, déjà attendait à la porte pour, selon l'ordre de Dieu, reprendre la ressuscitée ; mais le forgeron inspiré par celle qu'il avait tant prié, se jeta sur sa femme, la serrant tant et si bien dans

ses bras et lui fermant tant la bouche de ses baisers, que l'Ange ne put reprendre le corps ressuscité ni l'Âme s'envoler à nouveau. Tant plus il tirait, objectant l'ordre suprême, tant mieux le forgeron, se souvenant de sa force et de son ancien métier, serrait les bras comme étaux et les mains comme tenailles, les rivant à sa chair et à celle de sa morte. Notez que si, pareil au prophète Jacob, il eut la force de lutter contre l'âme de Dieu, c'est que la Bonne Dame la Vierge le soutenait dans sa vigueur, lui envoyant de dessus les cieux un regard humide, capable de faire reculer Messire Satan lui-même dans ses mauvaises œuvres.

Alors, l'Ange de la Mort voyant qu'il perdait son temps et sa peine, revint vers Dieu, geignant d'avoir été vaincu par un mauvais batteur de fer. Si cela devait durer son office deviendrait superflu et il pria qu'on le lui retire.

Le Père éternel souriant un peu dans sa belle longue barbe blanche (car il connaissait bien la vraie coupable) dit alors : "Ha ! Madame la Vierge, voyez votre protégé et vassal le forgeron Maître Jehan qui recommence ses erreurs et luttés contre nous. Toujours vous êtes trop compatissante pour ces hommes qui ont déjà tant fait souffrir votre fils."

L'Ange, de suite, revint sur terre pensant bien que cette fois, la Vierge Marie se tiendrait coite pour ne pas irriter le père et redoubla pour tirer la femme des bras du forgeron.

Mais le fier homme, pensant qu'il gagnerait son procès s'il tenait bon, serrait toujours sans lâcher mie, criant à la Bonne Avocate de le secourir, pour ce qu'il préférerait désobéir à Dieu, qui pardonne toujours, qu'obéir à l'Ange de la Mort que ni pleurs, ni larmes n'avaient arrêté, quand par deux fois, il lui avait volé son petit et sa femme.

Comme Dieu allait passer outre, il regarda un peu la Bonne Mère qui coula devers lui un regard si enchargé d'amour qu'il s'arrêta tout pantois comme écolier pris en faute.

Et il vit encore une grosse larme qui sourdait de dessous la douce paupière de la Vierge, ruisselait sur son giron et de là en la Voie Lactée où elle se muta en une brillante et merveilleuse étoile (ce dont les astrologues du temps furent grandement étonnés).

Alors le Père, pensant que le maître forgeron avait amplement payé la dette de ses péchés de cette seule larme qu'il avait fait verser, cria du mitan des nuages à l'Ange de la Mort qui toujours luttait : Ores donc. Prends-les tous les deux !

Ainsi fut fait ! Los à Dieu !
(Revue Algérienne)

BOU-YABÈS.

AUCUN DANGER

Guibollard.—J'ai à vous confier quelque chose, mais à condition que vous le garderez pour vous.
Fildesoie.—Si c'est de l'argent, soyez tranquille.

COMPLIMENT HYPERBOLIQUE

Le laitier.—Je suis enchanté, madame Pointue, que mon lait convienne à votre bébé.
Mme Pointue.—Oui, le docteur m'a recommandé de le nourrir avec du lait et de l'eau.

IL N'Y ARRIVERA JAMAIS



Santa-Claus (complètement ahuri).—Honté du ciel ! Ne voilà-t-il pas les filles de la maison qui ont suspendu leurs bloomers !

En ce temps de bloomers



Santa-Claus.—Je crois bien que si je rencontre souvent des récipiends comme celui-là, mon sac sera bientôt vide.

NOEL AU POLE NORD

Le lieutenant américain Peary, qui fit, il y a quelques années, une expédition au pôle nord ou du moins vers le pôle nord, avait emmené avec lui sa femme. Celle-ci a raconté les péripéties de cette dangereuse entreprise. Voici comment, d'après elle, les explorateurs fêtèrent Noël, au milieu d'un paysage bien approprié à la circonstance.

M. Peary avait commencé par remettre à sa femme, au coup de minuit, une boîte fermée contenant des lettres d'amies, des souhaits, des vœux, écrits des mois à l'avance et destinés à être lus seulement ce jour-là. Puis on avait invité tous les Esquimaux du voisinage à se réunir à la petite colonie d'Européens exilés au milieu du froid, des glaces et des neiges du Groenland. Les invités s'étaient faits beaux, autant que ces pauvres malheureux peuvent changer quelque chose à leur accoutrement.

On commença par des diversements comprenant des courses de toutes sortes, comme dans les foires de nos villages. Mais cette fois, les courses ne se faisaient ni en sac, ni à âne, mais avec des raquettes à neige et des traîneaux attelés de chiens. Des prix furent distribués aux vainqueurs, prix consistant en paquets de bougies, pots de confiture, plumpuddings et autres articles d'alimentation fort appréciés dans ces pays si inhospitaliers.

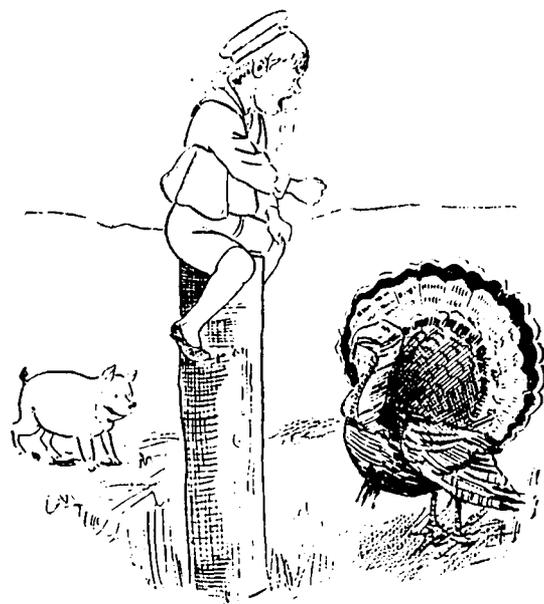
Mais on n'avait pas oublié le dîner de Noël : l'oie grasse y manquait, plat de résistance de tous les festins de cette soirée en pays civilisé ; mais on la remplaça par un menu qui faisait honneur à la maîtresse de la maison : truite saumonée sur le gril avec sauce tomate, olives, croquettes de pommes de terre, gibier rôti, pois verts, haricots, gâteaux, oranges, fromage, confitures, raisin, rien n'y manquait, pas même le champagne ni les cigares. On avait ajouté une crème glacée à ce menu : il n'avait pas été malaisé de l'obtenir.

Naturellement, c'était des boîtes de conserves qui avaient fourni ce repas plantureux ; mais il n'en fut pas moins apprécié, et il vint apporter un peu de distraction et de gaieté aux courageux explorateurs qui songeaient à leur familles et à leurs amis. D. B.

Que de grands hommes dont le nom n'est connu du public que pour avoir été donné par la mode à un plat, à une forme de vêtement ou de chapeau !
G.-M. VALTOUR.

Le meilleur de l'esprit humain, c'est encore l'esprit divin.
A. HOUSSAYE.

EN PÉRIL



Louise.—Non, m'sieu dindon, je te promets que je ne veux pas te faire de mal.
Maître dindon.—Grrr... grrr...

